

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 55 (1947)

Heft: 7

Artikel: New York Hospital

Autor: Donhoff, H.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556408>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

und Idealbinden, Heftpflaster, Watte und — nicht zu vergessen! ein Fieberthermometer stets vorrätig zu halten. Diesen Artikeln ist in jeder Hausapotheke ein besonderer Platz zu reservieren, wo sie vor Beschädigung und Beschmutzung geschützt sind.

Wenig Medikamente, aber dafür reichlich Verbandmaterial: das ist die beste und praktisch wertvollste Ausrüstung, die wir einer Hausapotheke geben können.

(Aus «Im Dienste der Gesundheit».)

herausgegeben von der Basler Lebensversicherungs-Gesellschaft.)

Centres de rééducation du langage

Un mouvement puissant s'est dessiné en Suisse, ces dernières années, en faveur de la création de centres de rééducation pour les enfants déficients du langage.

Mais ces centres n'occupent pas, à notre avis, une place assez large en Suisse romande. Il n'y a même rien de désigné officiellement sous cette appellation, il n'existe que des «cours de phonétique».

Pour le canton de Vaud, ce cours de rééducation du langage a pu être créé grâce à l'intelligente initiative de l'Office médico-pédagogique vaudois, deux après-midi par semaine, dans un des bureaux de cet office. Les moyens sont encore très restreints, mais le travail y est particulièrement intéressant du fait que l'assistante spécialisée chargée du cours peut agir en étroite collaboration avec les médecins et les psychologues attachés à l'office médico-pédagogique.

La nécessité de ce cours s'est révélée urgente dès le début. Très vite un grand nombre d'enfants déficients du langage sont venus s'inscrire comme élèves réguliers.

Ils sont examinés d'abord par le médecin qui, selon le cas, dirige l'enfant soit vers le cours de rééducation phonétique, soit, pour certaines formes de bégaiement, vers une psychothérapie rééducative à base analytique. Chaque cas est donc examiné minutieusement. Dans le dossier figure une feuille de notes psychologiques, résumé des entretiens d'investigations avec les parents ou les enfants, et résumés thérapeutiques. Ces notes sont toujours d'une grande utilité à qui entreprend, en dernier ressort, après expertise approfondie, le traitement définitif de l'enfant.

Il arrive parfois que pour certains cas de bégaiement récalcitrant, l'enfant soit traité alternativement par l'assistante psychologue et par l'assistante d'orthophonie.

Cet essai de collaboration est encore trop récent pour pouvoir en tirer des conclusions et en exposer les résultats d'une façon certaine. Mais dès le début, il s'est révélé fort intéressant et appréciable.

Il pourrait l'être aussi dans le cas des incoordonnés psychomoteurs, des émotifs, des bégues-choes, des audimuets, des tiqueurs, des bredouilleurs, etc... Car il est toujours avantageux de faire marcher de pair, chez certains déficients du langage, une réadaptation fonctionnelle avec le traitement médical et psychothérapique. Il nous est souvent arrivé de trouver parmi ces déficients des enfants qui avaient des troubles de comportement, de caractère, des instables, des incoordonnés, des insuffisants ou anarchiques respiratoires — enfants pour lesquels un traitement combiné eût été précieux.

Sous la forme actuelle du cours pratiqué à l'office, la durée moyenne d'une séance de rééducation est de 30 à 45 minutes. Les leçons sont individuelles dans la plupart des cas. Parfois, cependant, une certaine émulation est utile lorsqu'on peut faire travailler ensemble deux enfants atteints du même trouble (encore faut-il prendre garde que la cause de ce trouble soit identique).

Parmi les élèves qui suivent actuellement ce cours de phonétique,

les bégues prédominent: des garçons allant de 7 à 18 ans. Pas de filles. Par contre, il y a plusieurs fillettes dyslaliqes, deux enfants atteints d'anarchie respiratoire, un audimuet, un incoordonné psychomoteur, deux glossoplosiques, etc...

Mais voici où un centre se révélerait nécessaire. Il serait urgent (en dehors de leçons individuelles quotidiennes et d'une surveillance constante) de pouvoir faire des exercices collectifs appropriés de gymnastique rythmique, respiratoire et motrice. Les bredouilleurs, les bégues, les insuffisants respiratoires, les glossoplosiques auraient tout à y gagner. Des exercices faits une ou deux fois par semaine, alors que l'enfant nous parvient fatigué, bousculé au sortir de l'école, sont tout à fait insuffisants. Si l'enfant doit faire le sacrifice d'un après-midi de congé pour venir à sa leçon, il en garde une vexation qui retarde encore davantage le travail.

Par contre, le contrôle continu d'un Professeur spécialisé, le changement de milieu, l'émulation dans le travail collectif, peuvent améliorer les progrès d'une façon sûre et rapide.

L'idéal d'un centre est, évidemment, du type «interne». Mais un centre pourrait rester, à ses débuts, du type de consultation externe, bien que cette forme paraisse assez peu efficace dans un canton tel que le canton de Vaud, où les cas sont trop disséminés et les distances trop grandes pour des stages quotidiens.

L'expérience tentée actuellement à l'Office médico-pédagogique vaudois prouve à quel point les efforts gagnent à être condensés, coordonnés, améliorés dans leur condition de travail collectif, de matériel éducatif approprié, et de traitement à suivre.

Que tous ceux que la question intéresse, étudient ce problème d'un centre romand annexe d'un office médico-pédagogique. Il y aurait là un beau travail à entreprendre et une noble cause à servir.

Madeline Jaques.

Präsidium des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz

Prof. Dr. Max Huber, Präsident des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz seit 1928, war am Ende des Jahres 1944 zurückgetreten, in dem Zeitpunkt, in welchem er das 70. Altersjahr erreicht hatte. Prof. Carl J. Bueckhardt, der damals zum Präsidenten des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz ernannt worden war, hatte dieses Amt seit dem 1. Januar 1945 übernommen. Da dieser jedoch kurze Zeit darauf zum Schweizer Gesandten in Paris ernannt worden war, wurde er «Urlaubs-Präsident» des Internationalen Komitees, und Prof. Max Huber hatte die Güte, interimistisch die Funktionen eines Präsidenten zu erfüllen.

Da seither zwei Jahre verlossen sind, hat Prof. Max Huber den Wunsch geäußert, dieses Amtes enthoben zu werden; das Internationale Komitee vom Roten Kreuz hat in seiner Vollsitzung vom 29. Januar 1947 nur diesem durchaus gerechtfertigten Wunsche stattgeben können, wobei es Prof. Huber seine tiefe Dankbarkeit ausdrückte.

In derselben Sitzung ernannte das Komitee die Herren Ernst Gloor und Martin Bodmer zu Vizepräsidenten; diese werden für das Jahr 1947 das Präsidium übernehmen.

New York Hospital

Von H. Donhoff

Durch Vermittlung eines der Chefärzte wurde ich durch das grösste und modernste Spital New Yorks geführt. Man gab mir allerdings nur eine Stunde für die Besichtigung Zeit, so dass es mir nicht möglich war, mehr als einen kurzen Einblick in dieses Riesenspital zu erlangen.

Das New York Hospital bildet einen Komplex von Wolkenkratzen an der 69. Strasse, nahe dem Eastriver, gegenüber dem Rieseninstitut der Rockefeller Foundation. Weiss heben sich die hohen Gebäude vom blauen Himmel ab, es scheint eine Stadt für sich, mit Häusern, die über 25 Stockwerke besitzen. Es sind 1200 Betten vorhanden, mit mehr als 2000 Aerzten, Pflegerinnen und Angestellten, davon allein über 200 Aerzte. 1945 wurden sechs Millionen Dollars ausgegeben, was ungefähr 26 Millionen Schweizer Franken entspricht. Von zahlenden Patienten sind nur 3 900 000 Dollars eingegangen, da etwa 88 % der Patienten nicht in stande waren, ihre Kosten voll zu begleichen. Mit 420 565-Patiententagen steht das New York Hospital an der Spitze der New Yorker Spitäler. 1945 sollen 22 606 Patienten

VINDEX en tubes

guérit les plaies et brûlures, les lèvres gercées, coups de soleil et le loup



Le tube fr. 1.25 dans les pharmacies et drog.

FLAWA Fabriques suisses de gansements et d'outates Flawil

Wer hilft?

16. Eine aus Syrien ausgewiesene italienische Familie fleht um Kleider.
17. Eine grosse Anzahl kinderreicher, aber völlig mittelloser Familien, meist Ostflüchtlinge, bitten um Vermittlung von Adressen gütiger, hilfsbereiter Menschen. Wer könnte helfen?
18. Aus Oesterreich liegen ebenfalls verschiedene Gesuche vor, in welchen um Kleider oder etwas zusätzliche Nahrung für Kinder und Kranke gebeten wird.
19. Eine Familie in Polen bittet um Bébé-Wäsche.

Alle diese bedrängten Menschen ersuchen uns in ihren Briefen, ihnen Schweizer Familien anzugeben, mit denen sie in Briefwechsel treten könnten, damit sie auf diese Art etwas aus der langjährigen Isolierung herauskämen. Alle sind für menschliches Versehen und ein gutes Wort von Herzen dankbar. Die Adressen sind beim Zentralsekretariat des Schweiz. Roten Kreuzes (Taubenstr. 8, Bern) erhältlich.

aufgenommen worden sein, was einer durchschnittlichen Benützung von etwa 85 % entspricht. 10 748 Operationen wurden 1945 ausgeführt, 3173 Kinder geboren, 6344 Bluttransfusionen vorgenommen und 2 939 009 Mahlzeiten serviert. Das Defizit wird mit zirka einer Million Schweizer Franken angegeben, eine Summe, die unsere Schweizer Spitalverwalter interessieren wird. Die täglichen Durchschnittskosten pro Patient beliefen sich auf 11,52 Dollars oder zirka Fr. 50,68, die durchschnittlichen Kosten, die pro Tag vom Patient bezahlt wurden, 8,46 Dollars oder Fr. 37,22.

Neben der hohen Empfangshalle befindet sich ein Geschäft, in dem die Patienten Zeitungen, Bücher, Süßigkeiten, Andenken usw. kaufen können.

Die Sekretärin des Chefarztes fuhr mich mit dem Lift in den 15. Stock. Dort befinden sich die Operationssäle. Es sind deren 22, in denen gleichzeitig operiert werden kann. Die Operationssäle, es gibt kleinere und grössere, bestehen aus dem Operationszimmer, dem Vorbereitungsraum und dem Sterilisiererraum.

Eigenartig ist, dass Fussböden, Wände, Decken, das Operationsmobiliar, ja selbst die Schwestenschürzen und -häubchen und die Hosen und Schürzen der Operationswärter in grüner Farbe gehalten sind, und zwar vom dunklen Flaschengrün bis zum hellsten Grün.

In grossen Räumen, in denen Gummiwaren und Instrumente sterilisiert werden, arbeiten Dutzende von Frauen, alle in hellgrünen Schürzen und ebensolchen Häubchen. Die Operationshandschuhe werden in Papier verpackt, mit der Nummer der Grösse versehen und dann sterilisiert. Ganze Berge von Schimmelbuschtrommeln, alle aus Kuper, unvernickelt, also beinahe schwarz, stehen vor dem Autoklav. Sterilisiert wird nur elektrisch.

Auf allen Korridoren sind Lautsprecher angebracht. Man glaubt wieder das Schauspiel «Menschen in Weiss» vor sich zu sehen, denn alle Augenblicke tönt es aus den Lautsprechern: «Dr. Gordon please, Dr. Gordon please.»

In jeden Operationssaal kann man vom Korridor aus durch runde Glasfenster Einblick nehmen. Ein Wärter kam den langen Gang hinunter, auch er in hellgrüner Schürze und hellgrünen Hosen. Er schob einen Wagen voll schmutziger Wäsche vor sich, fuhr bis ans Ende des Korridors und leerte den vollen Wagen durch einen Schacht 15 Stockwerke hinunter bis zur Sammelstelle der Wäscherei.

Vom Patienten wird alles statistisch auf Kartothekkarten erfasst und registriert. Bei der täglichen Visite fährt der Kartothekwagen neben dem Chefarzt mit und gibt ihm jederzeit alle gewünschte Auskunft über seine Patienten.

Alle Möbel, wie Betten, Nachttische usw., sind in verschiedenen, die Augen schonenden Grün gespritzt. Blitzendes, vernickeltes oder verchromtes Operationsmobiliar konnte ich nirgends sehen.

Die Krankensäle sind nicht sehr hoch und enthalten 20—30 Betten, die nahe beieinander stehen. Jedes Bett hat in der Höhe von ca. 2,25 m Laufschienen angebracht und kann durch Vorhänge, ebenfalls grün natürlich, von der Aussenwelt abgeschlossen werden. Ich bemerke Urinflaschen aus Metall. An keinem Bett fehlt Radio, Telefon und elektrischer Lichtanschluss.

Wegen Raumersparnis gibt es keine Einzelzimmer. In jedem Stock sind nur wenige, kleine Räume für schwerkranke Patienten vorhanden.

Ein ständiges Kommen und Gehen von Ärzten, Pflegerinnen und Besuchern bringt eine unruhige Note in die Krankensäle, dazu tönt es von Zeit zu Zeit aus den Lautsprechern: «Dr. Macgray please, Dr. Macgray please.» Die Temperatur, es war Ende Mai, war mehr als sommerlich für unsere Begriffe. Man versteht, dass der New Yorker

sagt: «Ueberallhin, nur nicht ins Krankenhaus», und dabei handelt es sich hier um das schönste und modernste Spital.

Von einem Arzte könnte ich folgende Auskünfte erhalten, die sicher auch unsere Schweizer Aerzte interessieren werden: Der Amerikaner will vor allem psychologisch behandelt werden, worin die amerikanischen Aerzte Meister sind. Zur Erklärung der Diagnose benutzen sie bunte Tafeln der menschlichen Organe, anhand deren sie den Patienten ihre Krankheiten erläutern.

Auch die Pharmaceutica tragen der psychologischen Therapeutik Rechnung. Ich sah prächtige grüne, blaue und gelbe Tabletten, die nichts als Aspirin enthielten. Der amerikanische Arzt sagte mir: «Bei uns verlangt man von einem Mittel, das helfen soll, dass es auch schön aussieht und in Farben hergestellt wird.» Besonderen Wert legen die Aerzte auf Diät, was kein Wunder ist in einem Lande, in dem aber auch alles Essbare in jeder gewünschten Quantität erhältlich ist. Die Untersuchungsmethoden sind im grossen und ganzen dieselben wie bei uns. Jeder Arzt, auch auf dem Lande, verfügt über grosse, starke Röntgenapparate. Der von mir befragte Arzt meinte: «Wir benötigen einen guten Röntgenapparat, weil vielerorts die Spitäler 30—50 Meilen von unserer Praxis entfernt sind.» Das sind 50—85 Kilometer. «Und weil wir sehr oft auf uns ganz allein angewiesen sind.» Im mittleren Westen der USA. sollen die Entfernungen zwischen Arzt und Spital manchmal 2—3 Tagereisen ausmachen.

Gerade jetzt wurden in den Schulen alle Kinder gegen Diphtherie geimpft, was dem behandelnden Arzt pro Patient einen Dollar einbrachte.

Das Honorar für eine Konsultation im Sprechzimmer eines Arztes beträgt 3—5 Dollars, also ca. Fr. 13,— bis 25,— je nach der Gegend. Für Besuche werden etwas mehr, nämlich 5—10 Dollars verlangt und — wieder echt amerikanisch — meistens stets sofort nach jedem Besuch oder jeder Behandlung bar bezahlt. Diese Angaben entnahm ich Gesprächen mit Aerzten von New York und Umgebung. Sie machen keinen Anspruch auf Vollständigkeit oder Allgemeingültigkeit für das ganze Land.

Krankenautos, sogenannte Ambulanzen, haben überall Vortritts- und Durchfahrtsrecht, auch bei rotem Signal. Man erkennt diese Autos schon von weitem an ihrer Sirene und deren klagendem Heulton. In New York, wo täglich Dutzende von Unfällen und auch täglich Todesfälle vorkommen, gehören die Ambulanzen genau wie die Feuerwehr zum täglichen Strassenbild und werden kaum mehr beachtet.

Kranksein in New York ist kostspielig, aber Spitäler und besonders Privatkliniken sind meistens überfüllt.

Ich bin überzeugt, dass die amerikanischen Spitäler unsere Schweizer Spitäler in keiner Hinsicht überlegen sind, weder im technischen Ausbau, noch in der Bewirtschaftung. Für das Individuelle hat der Amerikaner keine Zeit mehr, und doch ist es gerade bei einem Kranken geboten, ihm den Aufenthalt in einem Krankenhaus so zu gestalten, dass er nicht das Gefühl hat, als Masse behandelt zu werden,

(«Veska»-Zeitschrift.)

Berichte - Rapports

Winterthur-Stadt. Zur 59. Generalversammlung vom 11. Jan. im Casino hiess Präsident Baruffol alle Ehren-, hussenfreien und Aktivmitglieder herzlich willkommen. Das Protokoll der letzten Generalversammlung, vorgelesen von unserer Aktuarin Frl. Müller, wurde genehmigt. Der von H. Baruffol in vortrefflicher Weise verfasste Jahresbericht führte uns die im abgelaufenen Jahr gemeinsam verlebten Stunden ernster, fruchtbarer Arbeit und auch des fröhlichen Beisammenseins wieder lebhaft vor Augen. Vizepräsident Schmid verdankte diesen Bericht sowie auch die grossen Leistungen unseres Steuermañns während all den vielen Jahren. Durch den im Herbst stattgefundenen Samariterkurs konnten fünf neue Mitglieder gewonnen werden. Ehrend wurde der uns durch den Tod entrissenen zwei treuen Ehrenmitglieder gedacht. Hierauf erfolgten die Berichte der Materialverwaltung und der Bibliothekare. Frl. Näf orientierte uns über den Materialbestand und Frl. Widmer gab dem Wunsche Ausdruck, sich aktiver betätigen zu können. Sie ersuchte die Mitglieder, von der reichhaltigen Bibliothek mehr Gebrauch zu machen. Die von unserer Kassierin Frl. Rutsch zusammengestellte Jahresrechnung ergab einen kleinen Ueberschuss. Hinter den detailliert aufgeführten Zahlen liegt eine sehr grosse Arbeit. Nach einer kurzen Pause erfolgte die Wahl des Vorstandes. Gemäss einem Vorschlag aus dem Mitgliederkreis ist der gesamte Vorstand in globo für eine neue Amtsdauer bestätigt worden, mit Ausnahme von zwei Rechnungsrevisoren. An Stelle des zurückgetretenen H. Leupp wurde H. Suter, und für Frl. Tanner, welche nun als Hilfslehrerin amtiert, Frl. R Emmel gewählt. Vier während 25 Jahren unserem Verein treu dienende Samariterinnen sind

(Fortsetzung S. 54)